

Le Monde dramatique (1835-1841) avec cinq lithographies de Benjamin Roubaud

Le Monde dramatique, revue hebdomadaire, essentiellement consacrée à la critique théâtrale, fut fondé par Gérard de Nerval et Frédéric Soulié, en mai 1835, et parut jusqu'en septembre 1841.

Il était diffusé sous forme de livraisons comprenant chacune, sous une couverture de couleur, 14 pages illustrées de vignettes sur bois dans le texte, et accompagnées de gravures sur bois, sur acier, ou sur pierre, tirées à part.

On distingue une première série, jusqu'en 1838, qui comprend 7 tomes au format in-8, d'une seconde série de 1839 à 1841, comprenant 3 tomes également au format in-8, plus le second semestre 1839 imprimé in-folio¹.

La collection complète comprend donc 10 tomes in-8, plus un semestre in folio.

Chaque tome contient un frontispice, une page de titre, et à la fin, une table de placement des gravures, et des vignettes sur bois. Cette table est parfois incomplète. On trouve également en fin de volume une table des matières détaillée.

Les textes furent écrits par une multitude d'auteurs dont les plus prestigieux furent Frédéric Soulié, Alphonse Karr, Hector Berlioz, Gustave Planche, Jules Janin, Théophile Gautier, Paul de Kock, Alfred de Musset, Saint-Marc Girardin, Albéric Second .

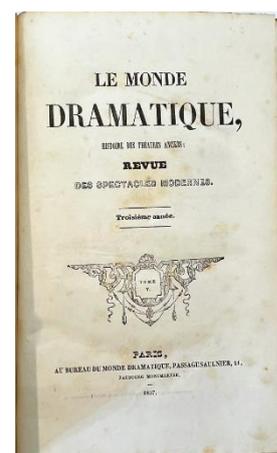
Les gravures et vignettes furent de Célestin Nanteuil, Benjamin, Henri Monnier, Lorentz, Gavarni, Jean Gigoux, Louis Boulanger.



Frontispice par Célestin Nanteuil du tome 1 de 1835. Gallica-BnF

Une description du contenu des 10 tomes, et plus particulièrement des planches qui y figurent, est donnée par Georges Vicaire dans son Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle.

On peut consulter sur Gallica la collection de 1835 à 1840, avec quelques périodes manquantes, mais avec les numéros in-folio du 2^{ème} semestre 1839.



Page de titre du tome 5 de 1837. Collection privée.

¹ En avril 1839, un nouveau rédacteur général, Arthur Fleury, prend la direction du Monde dramatique, et à compter du mois de juillet - sans doute avec une vision plus commerciale - apporte plusieurs changements : le format devient in-folio, le nombre de pages est ramené à 4, avec impression sur 3 colonnes, la périodicité est portée à deux par semaine, l'illustration est limitée à une gravure, ou lithographie, par mois. A partir de 1840, le Monde dramatique retrouve son ancienne présentation, jusqu'à son terme en septembre 1841.

Pour le Monde Dramatique Benjamin Roubaud dessina cinq lithographies : les portraits de Noël Bardou, de Mario de Candia, de Pierre-Mathieu Ligier, la scène de théâtre *Impressions de voyage* et la caricature *Le Critique au Salon*.



Noël Bardou



Mario de Candia



Pierre-Mathieu
Ligier



Impressions de
voyage



Le Critique au Salon

Le portrait de Noël Bardou (1803-1863)



Le Monde dramatique 1839, 2^e série, tome 1, livraison 20, page 304, lithographie non signée.

Le portrait n'est pas accompagné de commentaires et la lithographie n'est pas signée, mais la table de placement des gravures confirme qu'elle est de Benjamin.

Bardou, acteur comique, nous apparaît ici, le visage tourné vers la droite avec une expression concentrée et rêveuse.

Comédien très populaire, possédant un jeu varié et doté d'une belle voix de basse, il joua dans de très nombreux vaudevilles, certains mêlés de chants.

C'est le premier portrait que Benjamin fit de Bardou, suivi de trois autres, réalisés en 1840 et 1843, sur le mode sérieux, comme ici, ou sous l'aspect comique.



Collection privée

C'est encore un Bardou sérieux, l'air calme, assez majestueux que nous retrouvons dans le portrait de la Galerie de la presse, paru en 1840, sous la signature de Benjamin.



Gallica-BnF

Dans le Panthéon charivarique (Le Charivari du 20/08/1840), il est représenté dans le rôle du Monsieur dans la pièce à succès de *Passé Minuit*, écrite par Lockroy et Anicet-Bourgeois) et représentée le 10 juin 1839.



Dans cet extrait du Grand chemin de la postérité (Artistes lyriques, 1843), Bardou interprète un air dans le vaudeville, avec chants, *Loïsa*, de Virginie Ancelet, joué en 1843.

Le portrait de Giovanni Matteo, cavaliere di Candia, dit Mario de Candia (1810-1883)



Gallica-BnF

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Monde dramatique 1839, 2^e série, tome 1er, 5^e livraison, page 64, avec une page de biographie, lithographie non signée.

Mario de Candia, né en Italie, d'origine noble, vint à Paris vers 1836 et y fit des études musicales.

Ténor, à la magnifique voix claire et souple, non dépourvu de dons d'acteur, il chanta dans les opéras des grands maîtres comme Rossini, Verdi, Meyerbeer, Donizetti, Bellini et mena une brillante carrière en France et en Angleterre.

Il débuta, en 1839, dans l'opéra de Meyerbeer *Robert le diable* et entama dès lors une carrière à succès.

D'un naturel simple et modeste, il était quelque peu timide, traits que l'on devine dans ce beau portrait.

Sa célébrité amena Benjamin à faire de lui, outre celui du *Monde dramatique*, quatre autres portraits.

La lithographie n'est pas signée, mais la table de placement des gravures confirme qu'elle est de Benjamin.



Collection privée

Dans le Charivari du 28/12/1838. Commentaire du journal : c'est le portrait d'une ressemblance parfaite du jeune et brillant ténor de l'Opéra.



Gallica-BnF

Dans la Galerie de la presse, série 2, 1840



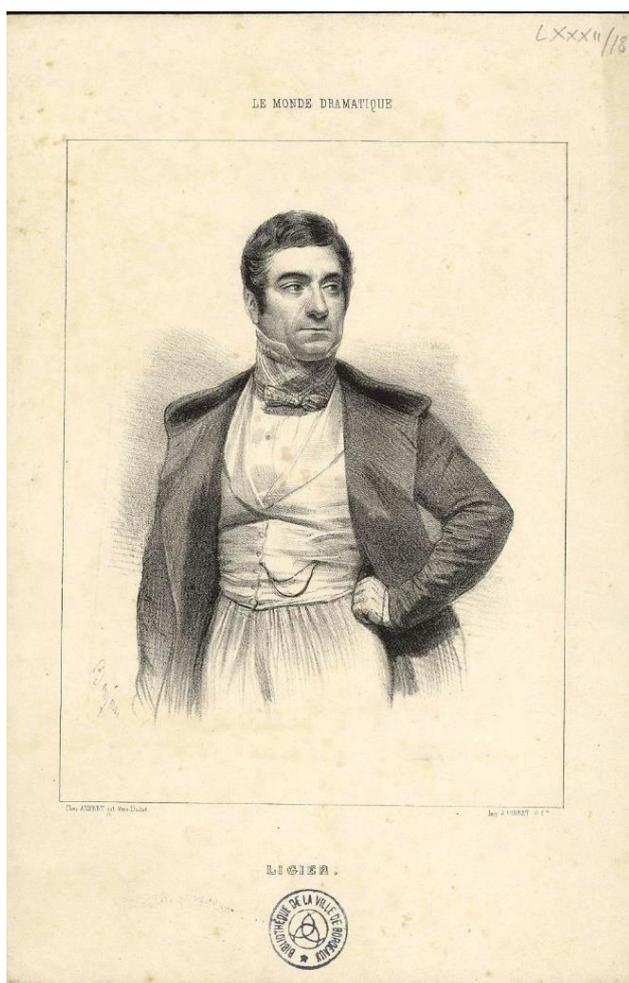
Gallica-BnF

Dans le Panthéon charivarique (Charivari du 02/09/1839. Il est représenté à ses débuts, chantant dans le rôle de Robert de l'opéra Robert le Diable de Meyerbeer².



Dans le Grand chemin de la postérité des artistes lyriques (1843). Il chante, avec Fanny Tacchinardi Persiani, dans l'opéra *Linda di Chamounix*, de Donizetti (1842).

Le portrait de Pierre Mathieu Ligier (1796-1872).



Le Monde dramatique 1840, tome 1, 2^e série, livraison 4, signée en bas à gauche.

Sociétaire de la Comédie Française de 1831 à 1851, il interpréta les tragédies de Racine, tout aussi bien que les drames romantiques de Hugo, Vigny, Dumas. Il joua aussi dans des comédies comme celles de Molière, ou des pièces de Casimir Delavigne.

Quoique de petite taille, il possédait une voix de stentor, et avait une forte présence en scène. Nous le voyons debout, le bras gauche sur la hanche, l'air énergique, sérieux, et sûr de lui.

Nous connaissons également trois autres portraits de lui, par Benjamin.

Bibliothèque de la Ville de Bordeaux

² Le quatrain figurant sous le portrait ne manque pas d'intérêt en opposant la faiblesse du jeu de Mario, à la beauté de sa voix : *Beau rossignol éclos au soleil d'Italie - Mario de Candia n'est pour la tragédie - Que de la force d'un enfant - Mais en revanche, il est tout chant*

Cette planche a également été publiée dans le Charivari du 2 juillet 1838, surmontée d'une lithographie d'Eugène Forest représentant une scène de la pièce des *Deux pigeons* (cette deuxième lithographie figure aussi dans la même livraison du Monde dramatique, page 385).



Gallica-BnF

Le Critique au Salon . *Le Monde dramatique*, 1841, 2^e série, volume 1, 7^{ème} livraison, page 98, non signée.

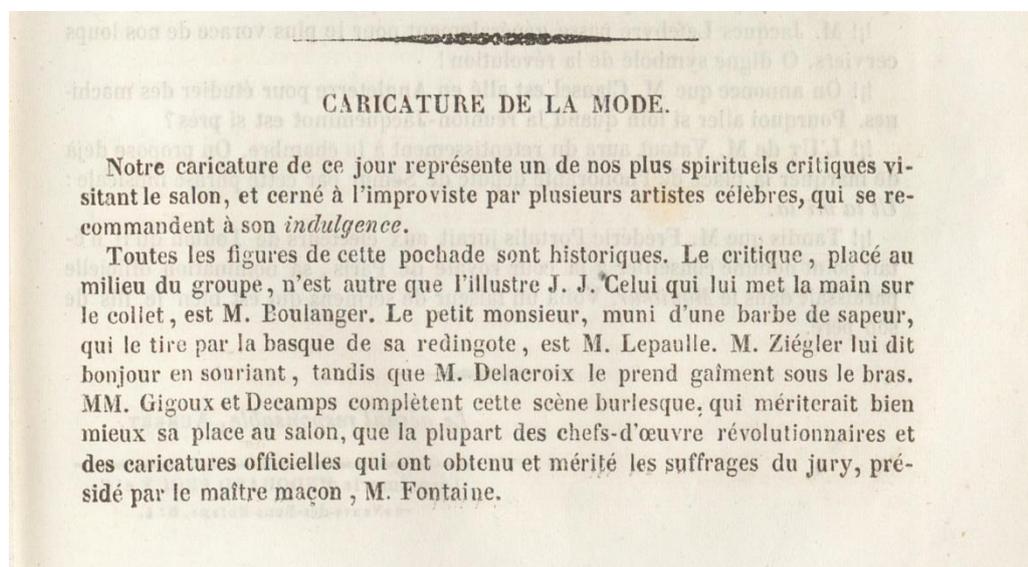


Cette lithographie est reprise, strictement à l'identique, de la Revue La Mode, dans laquelle elle a été publiée le 23 mars 1839. Sa publication tardive dans le Monde dramatique, deux ans plus tard, en mai 1841, tient sans doute au fait que ce dernier venait de faire paraître plusieurs articles sur le Salon annuel du Louvre.

Le Salon se tenait chaque année, au mois de mars et connaissait une grande popularité. Des milliers de tableaux y étaient exposés (par exemple, plus de 2000 en 1839) et le jury en refusait également un grand nombre. Le Salon était abondamment commenté dans les journaux et revues et contribuait à la réputation des peintres.

Aussi, ces derniers ne manquaient-ils pas de courtiser les critiques écrivant dans ces journaux et revues, en l'occurrence, ici, au centre, le critique Jules Janin (dit J.J.) connu surtout comme écrivain et journaliste.

Lors de la publication de la lithographie en 1839, la Revue La Mode avait donné le commentaire explicatif suivant (non repris par le Monde dramatique).



La lithographie n'est pas signée et aucune indication, tant dans La Mode, que dans Le Monde dramatique, ne l'attribue à Benjamin. Cependant, il est aisé de reconnaître dans cette caricature, tant son humour léger, que sa manière de représenter les principaux personnages de cette scène. Scène familière pour lui, qui était peintre et exposant au Salon.

L'image ci-dessous rapproche les portraits des principaux personnages de la lithographie, de leur représentation dans le Panthéon charivarique, ou le Grand chemin de la postérité, confirmant bien l'attribution à Benjamin.

Jean Gigoux
1806 - 1894



Panthéon charivarique



Jules Claude Ziegler
1804 - 1856



Panthéon charivarique



A. Gabriel Decamps
1803 - 1860



Panthéon charivarique







Panthéon charivarique Gd. chemin de la postérité

Jules Janin
1804 - 1874





Panthéon charivarique Caricature provisoire N°3

Eugène Delacroix
1798 - 1863

Création originale de Pierre QUIBLIER